

Le 1^{er} décembre 2017
2^{ème} séminaire

F.E.D.E.P.S.Y. / ASSERC

Séminaire de Jean-Richard Freymann et Michel Patris

**Les voies thérapeutiques du désir en psychiatrie,
en psychologie, en psychanalyse**

2017 - 2018

**Psychothérapie, préliminaires, psychanalyse :
entre écart et continuité**

Exposé de Liliane Goldsztaub¹

Introduction

Qu'est-ce qui fait écart et continuité entre les préliminaires et la/les psychothérapie(s), entre la psychothérapie psychanalytique et la cure analytique ?

Les préliminaires sont-ils équivalents à une psychothérapie ? Les préliminaires et la psychothérapie sont-ils un préalable à une cure analytique dans le cadre de la névrose, voire de la psychose ou de certaines formes de psychose ?

¹ Psychologue, psychanalyste, Maitre de conférences, Strasbourg.

La question des préliminaires

Quelles sont les visées des préliminaires ?

Du côté de l'analyste :

Ecouter la demande ou la faire émerger. La demande n'est pas toujours là d'emblée, elle peut être là sous une certaine forme qui n'est pas forcément une demande analytique au sens de vouloir savoir quelque chose de son inconscient. Se pose alors une question : n'y a-t-il pas, dans les préliminaires, à faire émerger une demande ?

Ecouter le transfert ou l'installer. Le transfert peut être déjà là, sur le nom, sur la personne de l'analyste, sur le lieu, déjà là par le fait que la personne a été adressée par une autre personne. Bien souvent, le transfert analytique est à installer, se pose alors le temps de son installation.

Entendre les enjeux psychiques. Faire une première hypothèse de structure et écouter, non pas pour faire un diagnostic, mais pour entendre les mécanismes au démarrage d'un travail. Ecouter les symptômes.

Faire connaître implicitement son style dans sa pratique.

Déterminer l'aptitude à une analyse ou à une psychothérapie (?)

Du côté de l'analysant :

Déposer quelques fois une demande, une plainte, une souffrance.

Découvrir le praticien, son cadre, parfois, se faire expliquer la démarche.

Quelles sont les fonctions des préliminaires ?

Du côté de l'analyste

Démarrer un travail dont il ne sait pas s'il va aboutir sur une cure.

Faire émerger une position subjective : faire entendre qu'il y a du sujet à rechercher et faire émerger cette position.

Mettre en route les processus psychiques, introduire du mouvement, des prémisses à l'interprétation, mettre en mouvement des formations de l'inconscient, entendre s'il y a des lapsus, des rêves.

Du côté de l'analysant

Rechercher la guérison.

Déployer sa parole. Tenter, quelques fois, déjà, des interprétations.

Essayer d'entendre vers quoi est dirigé le travail : S'interroger sur ce que lui veut l'analyste. Quelques fois l'analysant guette la parole de l'analyste et tente déjà d'interpréter.

Interroger le transfert, interroger les enjeux sous-jacents : l'analyste écoute-t-il ? Est-il intéressé ? Dans quelle position se met-il par rapport à l'analysant ? Entendre des interprétations, des subversions du discours ?

Les préliminaires posent cette question : s'agit-il d'abaisser les souffrances, les anxiétés, les angoisses, de lever des symptômes ou d'ouvrir plutôt à la question de la temporalité psychique afin de permettre de réinterroger la demande, le transfert, de prendre conscience des enjeux inconscients ?

Les psychothérapies psychanalytiques

Les termes « psychothérapie psychanalytique » ne sont-ils pas antinomiques ? La psychothérapie vise le soin. « Avec la psychanalyse, dit Lacan, la guérison vient de surcroît ». La psychanalyse vise le remaniement des processus primaires, pourtant, ces deux termes, psychothérapie et psychanalyse, sont accolés.

Quelles sont, quelles pourraient être les visées de la psychothérapie analytique ?

Du côté de l'analyste

Rechercher chez l'analysant une position subjective, ainsi que tous les points cités dans la partie des préliminaires.

Du côté de l'analysant

Se libérer des souffrances, des symptômes, par un travail court, efficace, et si possible le plus rapidement possible....tout en ayant un temps suffisamment long séance.

Quelles sont les fonctions des psychothérapies psychanalytiques ?

La psychothérapie psychanalytique permet-elle d'aller le plus loin possible pour une personne qui n'a pas le désir de savoir quelque chose sur ses processus inconscients ? Permet-elle d'étayer la personne ? Est-elle réservée aux personnes qui seraient, par exemple, structurées du côté de la psychose ? Permet-elle d'ouvrir les perspectives de l'inconscient ? Pour le névrosé, travailler sur les mouvements psychiques, imaginarisation, symbolisation, signifantisation ?

Jean-Pierre Bauer aborde cette question dans le chapitre « *La psychothérapie comme pratique* », je le cite :

« Dans la définition de la psychothérapie comme pratique, transparait la séparation de la psychiatrie entre théorie et pratique, séparation en premier lieu institutionnelle entre la psychiatrie universitaire orientée vers la recherche et les élaborations théoriques et la psychiatrie dite privée essentiellement consacrée à la pratique mais séparation épistémologique aussi qui veut que dans le domaine de la connaissance, théorie et pratique s'opposent. Et dans la mesure où la psychothérapie s'apparente à la pratique, elle est l'objet des jugements de valeur qui soulignent ce partage : valorisation de la pratique et de l'expérience, comme source de connaissance, parfois même valorisation d'un certain non savoir, ou de renoncement à savoir et à penser, dans l'attente d'un apprentissage par les faits, cependant son fond d'une certaine souffrance à ne pouvoir jouir du savoir, ou dans la fascination d'un acte qui trouverait sa pleine réalisation à ne pas être connu.² »

Se pose ici une question : les psychothérapies relèvent-elles plus d'une technique, d'une pratique, d'une expérience, que des théories ?

Les différences entre les préliminaires et les psychothérapies

Peut-on dire – parce que les symptômes sont levés, parce que la souffrance s'est allégée ou a disparu – que les préliminaires, qui n'ouvrent pas sur une cure analytique, sont l'équivalent d'une psychothérapie, dans l'après-coup ? Pour moi, ce qui pourrait distinguer les préliminaires des psychothérapies seraient les psychothérapies à objets de médiation.

² Jean-Pierre Bauer, *La psychothérapie d'inspiration analytique*, Les Lettres de l'Ecole freudienne de Paris, n°6, 1969.

J'entends par objets de médiation, le sociodrame et le psychodrame par exemple. Faut-il les mettre du côté de la psychothérapie ?

Dans les préliminaires, il y a la parole et les enjeux spéculaires. Les psychothérapies à objets de médiation ouvrent sur des objets qui servent de médiation, que ce soit par la théâtralité, le corps en mouvement, par la musique, le corps en musique, ou encore par la peinture, la place de ces objets se pose dans le travail. Les psychothérapies à objets de médiation ouvrent sur des enjeux spéculaires, au sens où il y a mille et un miroirs dans le groupe ainsi qu'au spéculaire en travail individuel, elles ouvrent aussi à certains « petits réels » qui sont créés qui vont pouvoir être parlés, repris lors des temps de parole, comme lors du face à face dans les préliminaires.

La question de la cure analytique

La visée de la cure analytique, c'est la révision des processus primaires.

Du côté de l'analyste

L'éclaircissement de la demande, la place du désir de l'analyste, le désir d'une position subjective chez l'analysant.

Le cadre analytique avec l'installation du transfert, la reconnaissance du type de transfert installé pour le manier et en fin de cure, l'aide à l'analyse du transfert.

La place de la Règle Fondamentale : « Dites tout ce qui vous vient à l'esprit », sans critique et sans choix, dit Freud.

Le paiement des séances sans prise en charge (question présente chez les psychiatres depuis longtemps, présente depuis peu chez les psychologues).

Pour les lacaniens, la place de la scansion, la place du sujet-supposé-savoir qui n'est pas un sachant, mais qui le devient de plus en plus au fur et à mesure de la durée de la cure.

Les mouvements d'interprétation.

Du côté de l'analysant

La question de l'association libre, la capacité à laisser venir ce qui vient à l'esprit, ce qui ne se fait jamais en début de cure.

La question de l'interprétation lorsqu'il commence à repérer ses propres mouvements inconscients. A quel moment peut-il les repérer dans l'analyse ? Lors de ses propres lapsus, ses rêves, ses acting et ce qu'il en dit.

Le désir de savoir quelque chose sur son propre fonctionnement : sa relation aux autres, son rapport au monde.

La question de la chute des symptômes qui ne devient plus une préoccupation et la question des résistances.

Les continuités entre les préliminaires et la cure analytique.

Le transfert. La continuité, c'est l'amour du transfert lorsqu'il est installé. Le terme « préliminaire » est intéressant, c'est un terme que j'associe aux préliminaires amoureux. Pour Freud, la question du transfert est déjà un substitut aux enjeux sexuels, il écrit :

« Nous contraignons le patient à renoncer à ses résistances par amour pour nous. Nos traitements sont des traitements par l'amour.³ »

Lacan déplace la question de l'amour de transfert du côté de l'assujettissement du désir de l'analysant au désir de l'Autre (au désir de l'analyste.)

Les interprétations. Ce qui est en continuité, au niveau des préliminaires, ou ce qui peut l'être, c'est la question des interprétations. Dans les préliminaires, les interprétations sont plus parcimonieuses, plus prudentes du côté de l'analyste, le temps de mieux entendre la structure. Peu présentes au début chez l'analysant, elles sont plus nombreuses au fur et à mesure du travail.

La question de la plainte. Dans les préliminaires, il y a répétitions de la plainte, répétition de la souffrance, chez l'analysant. Du côté de l'analyste, une subversion de cette plainte et de cette souffrance interroge l'analysant sur : quelle est ta part dans ce qui t'arrive ?

Une subversion du discours. Dans les préliminaires et dans la cure analytique des changements de discours sont opérés par la subversion, afin de permettre ou de provoquer des changements de discours chez l'analysant, ce qui est la marque de l'entrée dans une cure analytique.

³ Sigmund Freud, Les soirées du mercredi, le 30 janvier 1907.

Les différences entre les préliminaires et la cure analytique

Dans les préliminaires, le face à face ouvre les enjeux spéculaires. Le spéculaire veut dire que l'axe symbolique est coupé par l'axe imaginaire qui vient barrer une certaine forme d'accès à la symbolisation. Si dans les préliminaires, il y a des moments d'analyse, les préliminaires peuvent s'arrêter après la levée des symptômes, des souffrances, de la plainte. L'arrêt des préliminaires suspend la question d'en savoir un peu plus sur son propre inconscient, sur son propre fonctionnement.

Du côté de la cure analytique, lorsque la personne est sur le divan, l'axe symbolique est libéré de l'axe imaginaire. Travailler ses processus primaires se fait alors en grande partie jusqu'à épuisement des sens, ce qui permet à la personne d'affirmer sa position subjective. La fin de la cure est basée sur l'épuisement des sens, la « chute » du transfert, le changement de transfert en transfert de travail, et la « chute » du sujet-supposé-savoir signe peut-être la fin du travail.

Les différences et les continuités entre préliminaire, psychothérapies et psychanalyse

Ce qu'il y a de commun entre les psychothérapies et les préliminaires, c'est la découverte, l'exploration du cadre thérapeutique ainsi que leur fonction thérapeutique, en fin de travail, au sens où des souffrances ont été soulagées.

Ce qui différencie les psychothérapies des préliminaires, c'est la question de l'étayage. Les préliminaires ont une fonction d'étayage mais les psychothérapies à objets de médiation travaillent plus particulièrement cette question. Je pense au sociodrame éducatif qui peut avoir une visée de socialisation, au sociodrame thérapeutique qui prend en charge des personnes qui ont besoin d'un étayage, au psychodrame analytique qui vise la question d'en savoir quelque chose sur son inconscient. Je parlerai de psychothérapies pour les thérapies qui utilisent les objets de médiation, sinon, je parlerai plutôt de préliminaires.

La psychanalyse se distingue radicalement des préliminaires et/ou des psychothérapies, car elle concerne la recherche des processus primaires et la question du temps psychique.

Que dit Jean-Pierre Bauer sur les relations entre la psychothérapie et la psychanalyse ?
Je le cite :

« C'est ainsi que la psychothérapie apparaît souvent comme un sous-produit de la psychanalyse, ou comme un simple passage dans le « cursus honorum » du psychanalyste.

En ce qui concerne la pratique, les indications respectives de la psychothérapie et de la psychanalyse, souvent mal délimitées, laissent néanmoins à la psychothérapie le domaine de ceux qui ne sont pas capables d'une analyse. Nous retrouvons encore cette échelle des valeurs dans l'idée que la psychothérapie est une méthode « superficielle n'allant pas si loin » en opposition avec la psychanalyse, « psychologie des profondeurs », « allant jusqu'au bout », comme si à l'arrière-plan de ces représentations se retrouvait l'idée d'un processus unique qui s'arrêterait en chemin dans la psychothérapie et serait poursuivi aussi loin que possible dans la psychanalyse.⁴ »

Nous en sommes, je pense, à débattre des mêmes questions. La question des préliminaires qui permet de savoir si une personne est apte à faire une cure analytique ou s'il y a une contre-indication. La question se pose aussi lorsqu'une personne est structurée du côté de la perversion. D'autre part, peut-on parler de superficialité pour un travail qui s'arrête aux préliminaires ? Je ne le pense pas. Parfois, il y a eu un vrai travail et ce travail s'arrête soit pour des questions de temporalité et ce qui est laissé comme point de suspension sera peut-être repris plus tard, soit c'est un point d'arrêt parce que la personne ne veut pas en savoir plus sur ses processus inconscients.

Jean-Pierre Bauer ajoute, je le cite :

« Cependant, si la démarche thérapeutique paraît simple et une, en raison de la psychothérapie, ce n'est pas seulement le discours du patient que le psychothérapeute se donne comme objet, mais tous les objets qui peuplent son « monde psychothérapeutique » : le savoir psychanalytique, la technique de la psychothérapie, la symptomatologie du patient, la visée thérapeutique... tous ces domaines, tous ces mots, toutes ces images sont autant d'objets que le psychothérapeute interpose comme écrans entre sa pensée et une réalité insaisissable et monstrueuse. »

⁴ Jean-Pierre Bauer, *La psychothérapie d'inspiration analytique*, Les Lettres de l'École freudienne de Paris, n°6, 1969.

La question de faire une psychothérapie ou une psychanalyse ne fait-elle pas écran, ne pose-t-elle pas la question, à son insu, de la question du désir de l'analyste ? Faire une psychothérapie ou faire une analyse, cela demanderait-il moins de mobilisation chez le thérapeute ? D'autre part, faire une psychothérapie ou une psychanalyse n'interrogerait-il pas aussi la question des théories ? La technique pourrait-elle faire écran aux théories, plus particulièrement à la théorie analytique ?

Dans ce texte, Jean-Pierre Bauer parle de la Règle Fondamentale et épingle le terme d'associations libres. Les associations libres seraient « quelque chose d'actif ». Mais dire ce qui vient à l'esprit pose la question du non-choix, de la non-sélection, et serait quelque chose de « presque passif » par rapport à la parole, ce qui consiste donc, ajoute Jean-Pierre Bauer, à se laisser surprendre par ce qui émerge, sinon cela ferait injonction. Il pose la question du face à face, la place de la neutralité bienveillante, la question du temps, la durée et le rythme des séances. A cet endroit je fais encore une différence entre les psychothérapies avec objets de médiation et la cure analytique. Le temps des séances des psychothérapies avec objets de médiation est fixé, le temps des séances pour les cures analytiques l'était aussi avec Freud, mais la durée des séances variait avec Lacan.

Jean-Pierre Bauer pose la question des différents types de transfert dans la cure analytique, dans les préliminaires et les psychothérapies. Peut-on en effet proposer une cure analytique à quelqu'un qui est structuré du côté de la psychose, qui est dans un transfert plutôt réel ? Peut-on lui permettre de « quitter » notre regard ? Dans certains cas, sûrement, mais dans la plupart des cas, peut-être pas. Le face à face renvoie à des enjeux d'identification en lien avec l'imaginaire, la cure analytique, quant à elle, renvoie plus particulièrement à la question de la parole, du langage.

Jean-Pierre Bauer précise un point plus spécifique de la psychothérapie, je le cite :

« Nous pouvons tenter de répondre à la question initiale. Y a-t-il une psychothérapie analytique ? Nous pouvons répondre par l'affirmatif si, par analytique, on entend l'utilisation du langage psychanalytique pour interpréter le discours et le situer dans le champ d'une clinique psychanalytique. Mais on ne peut considérer la psychothérapie d'inspiration analytique comme apparentée à la psychanalyse si on considère ces modes d'action. Certes, il est possible, on pourrait presque dire comme dans toute relation, d'y favoriser une ouverture à l'inconscient, de s'éloigner de toute suggestion même voilée et d'y ouvrir des voies dans le discours ; mais sous sa forme codifiée, si l'on considère l'ensemble de son déroulement, on

peut dire que la suture y succède à l'ouverture et que tout ce qui s'y défait, se refait bientôt, à travers une succession de phénomènes de déplacements et de dilution des symptômes, susceptibles de mener à la caractérialisation.⁵ »

Dans cette partie du texte, Jean-Pierre Bauer ouvre à cette question des mouvements et des modes d'action et pose la question de la place laissée à la parole. Pour moi, lorsqu'on parle de psychothérapie psychanalytique, la place, au-delà de la technique, au-delà de l'objet de médiation, est donnée à la parole, au langage. Certains objets de médiation peuvent être proposés selon certaines difficultés, ce que je vais illustrer par un exemple clinique :

Je travaille avec une adolescente qui présente une difficulté dans le champ spéculaire : elle dessine sans aucune perspective, elle ne fait pas de distinction entre ce qui est vu de profil et ce qui est vu de face. Comment l'aider ? J'ai choisi comme objet de médiation des cubes utilisés pour l'industrie qui servent à construire, à partir d'un plan, une pièce en trois dimensions. Par une série de manipulations avec les cubes, j'ai travaillé avec cette adolescente, les différentes perspectives afin de différencier le dessus, le dessous, le côté, la face des cubes. Au fur et à mesure du travail, grande fut ma surprise de voir l'aisance de l'adolescente à manipuler les cubes, là où il y avait une difficulté apparente à dessiner les perspectives. Quel impact aura le maniement des cubes sur le dessin ? Au-delà de cette question, mon travail est de voir si cela peut changer son regard sur le monde et peut-être de parvenir à distinguer la face et le profil. Ce travail est articulé avec des temps de parole sur ce que l'adolescente pense, ressent.

Discussion

Jean-Michel Klinger – Qu'est-ce qui amène à nous interroger actuellement sur cette question ? Sommes-nous amenés, dans notre pratique, à nous interroger sur ces différences et continuités entre préliminaires, psychothérapies et psychanalyse ?

LG – Dans mon travail clinique au « un à un », un travail émerge et c'est au cours de ce travail, lors des préliminaires, qu'émerge soit la demande d'aller plus loin ou que je fais une proposition lorsque j'entends que la personne est apte à faire une cure analytique. Je me pose ces questions lorsqu'il s'agit des psychothérapies avec objets de médiation et lorsque je reçois des personnes qui sont structurées du côté de la psychose. Dans ce dernier cas, il y a un

⁵ Jean-Pierre Bauer, *La psychothérapie d'inspiration analytique*, Les Lettres de l'Ecole freudienne de Paris, n°6, 1969.

travail préliminaire pendant de longues années qui s'arrête soit pour des raisons de lassitude, de fatigue – c'est le besoin que j'ai entendu chez des personnes après 10 ans de travail qui pouvaient se « débrouiller » dans la vie, travail qui peut reprendre quand vient un sentiment d'angoisse.

L'intérêt d'un travail encore plus approfondi entre préliminaires, psychothérapies et psychanalyse serait de faire ressortir des différences et des continuités claires afin de les théoriser et afin de savoir si ce sont des appellations dans le discours social qui nous amène à les différencier.

Question – Peut-on utiliser le verbe « connaître » lorsqu'on parle de l'inconscient ? D'autre part, peut-on envisager l'acte thérapeutique, non pas en tant que visée, mais en tant qu'effet ni maîtrisable par l'analyste, ni par l'analysant, si ce n'est des années après.

LG – Le terme « connaître », n'est pas adéquat, je le réserve uniquement aux connaissances théoriques. Je préfère garder le verbe « savoir » quand il s'agit de l'inconscient : c'est vouloir savoir quelque chose de son inconscient.

La visée psychothérapeutique, y compris pour les objets de médiation, n'est pas une visée lorsqu'on se réfère à la psychanalyse, c'est toujours un effet. J'ai précisé qu'après les préliminaires, on pourra parler d'effet thérapeutique, de même que l'on peut repérer s'il y a eu des effets thérapeutiques, après certaines cures analytiques. Dans tous les cas, on ne peut parler d'effets que dans l'après-coup.

Martin Roth – Le transfert ne permettrait-il pas de se repérer dans ces questions ? Et ces questions ne seraient-elles pas en lien avec la place du désir de l'analyste ou du désir d'analyse ?

LG – Pour les préliminaires, c'est l'installation du transfert puis le maniement du transfert qui permet au travail de se déployer. « Le transfert, dit Freud, est le moteur et la résistance ». D'autre part, si le transfert n'est pas présent, que ce soit dans les préliminaires, dans les psychothérapies ou dans la cure analytique, nous ne sommes plus du côté de l'analyse.

Question - Peut-on parler d'interprétation avant que le cadre analytique ne soit posé, c'est-à-dire lors des entretiens préliminaires ?

LG – Une interprétation analytique ne peut être faite que lorsque le transfert est installé. Lors des préliminaires se pose une autre question : est-ce une interprétation au sens analytique ou est-ce une suggestion, c'est-à-dire quelque chose qui permettrait de « au travail de prendre » ?

Michel Patris – Ces « interprétations » seraient alors en quelque sorte une « mise en bouche », donneraient une idée du travail à venir !

Comment peut-on désintriquer ce que l'on appelle transfert dans les entretiens préliminaires du désir de l'analyste ? Comment peut-on encore parler aujourd'hui de transfert et de contretransfert ? Ce qui se met en place dans le face à face n'est pas simplement imaginaire car la place est donnée à la parole. N'est-ce pas le temps, surtout pour l'analyste, de se poser la question de son désir d'analyser et de ce qu'il va induire d'une vraie demande d'analyse ou d'une demande recevable d'analyse ? Dit autrement, Lacan avait une aura, c'est-à-dire qu'il y avait déjà quelque chose de l'ordre d'un transfert anticipé.

LG – Oui, j'ai parlé du transfert sur un nom, une personne. Cependant, la question se pose : ce transfert tiendra-t-il ?

MP – Ce transfert peut devenir un autre transfert.

Jean-Richard Freymann – Une question se posait à l'époque de Freud mais aussi de Lacan : un analysé peut-il aller « plus loin » que son analyste ? Est-on voué, quoi que l'on fasse, à une sorte de suggestion hypnotique, implicite, explicite ? Ou peut-il se produire quelque chose d'autre du fait de la situation analytique ? Ce qui est spécifique à la question analytique, c'est, tu l'as dit, un changement au niveau des processus primaires. Il n'y a d'analyse que du fait qu'il y a eu de l'analyste qui produit des effets, peu importe la façon dont on l'appelle : préliminaires, sociodrame etc. La question qui se pose, c'est l'accès au discours analytique. C'est un acte qui est produit à partir du discours analytique.

La subdivision que tu présentes est tout à fait exacte du point de vue phénoménologique. Mais si on fait une interprétation dite analytique, au moment des préliminaires, si le transfert n'est pas installé au sens analytique, c'est l'acting out, c'est la

somatisation. Le transfert, au sens analytique, n'est pas le transfert de l'hypnose, ce n'est pas le transfert de la relaxation, du sociodrame ou du psychodrame, c'est la mise en place d'un transfert différent en lien avec la place de l'analyste, dans ce sens, l'analyse est la seule psychothérapie vraiment valable.

Lacan s'intéressait à ce que pouvaient dire les jeunes générations qui découvraient le discours analytique, d'où la mise en place de la question de la passe.

Je reviens à ma question : un analysant peut-il aller « au-delà » de la question de son analyse ?

LG – Une analyse libère une certaine créativité propre à chaque analysant. D'autre part, certaines personnes font des tranches d'analyse avec différents analystes. Lorsque l'analyse est poussée très loin, il y a des points de butée liés à la forclusion, l'analyste a aussi ses points forclos et ses parties non analysées. Qu'en fait l'analysant ? Je suppose que cela peut faire point d'obscurité, l'analysant peut les entendre, là où l'analyste ne les a peut-être pas entendus.

MP – En 1967, Lacan est venu à Strasbourg et a donné quelques « leçons » à Lucien Israël et à quelques autres qui faisaient la « promotion » de la psychothérapie analytique. Depuis les choses ont quelque peu bougé. La question pour les psychiatres, entre autres, c'est que la psychothérapie ne mène pas nécessairement à une analyse, qui, parfois, est contre-indiquée. Pourtant le travail continue, mais ne s'appelle peut-être plus entretiens préliminaires. Alors comment nommer ce travail car il faut tenir sa place, il faut envisager de tenir sa position d'analyste dans un autre contexte que celui de la cure ?

LG – C'est peut-être à cet endroit que le terme de psychothérapie émerge.

JRF – La découverte de l'inconscient par Freud n'est pas si ancienne. On découvre maintenant la question du rapport aux pulsions, du rapport au sexuel, du rapport au relationnel, des questions qui n'ont pas été ou ne sont pas encore travaillées. Se dégager de cet aspect psychothérapique ou au moins de ce « fantasme psychothérapique », permettrait à l'analysant d'avoir un certain niveau de discours que l'on ne peut absolument pas prévoir. Le rapport temporel à l'inconscient est une invention incroyable, et peu importe l'endroit où on le situe, l'important est de rendre possible l'accès au discours analytique. Au niveau institutionnel, la question se pose, nous sommes obligés de soutenir cette question, non pas de

faire de la politique, mais du politique de l'analyse, soutenir les personnes qui ont un accès à l'inconscient.

LG – Dans son texte, Jean-Pierre Bauer part de la question de la relation, et parle de tout ce qui fonde l'analyse.

JRF – « L'amour de la relation » oblige à faire un deuil très important. Jean-Pierre Bauer rêvait d'un monde où on psychothérapiise l'autre, la psychothérapie, c'est la relation au petit autre, en analyse, nous travaillons le rapport au grand Autre, c'est-à-dire quelque chose qui se constitue qui n'est pas déjà là.

Martin Roth – Pour Lacan, « la psychothérapie est un tripotage réussi » et la psychanalyse est « une opération qui, dans son essence, est vouée au ratage ».

Par rapport à cette question de « l'au-delà », si pour reprendre Lacan, l'analyse est la mise en question de l'analyste, je me demandais si du côté de l'analyste, les fins de cure avec un analysant, ne lui permettraient pas de poursuivre quelque chose de son propre travail analytique ?

JRF – Oui, sinon l'analyste ne continuerait pas. Ce travail, dans la suite de sa propre analyse, permet de continuer à enseigner du côté de ce discours analytique et du côté de l'inconscient, des questions qui sont encore à travailler.